

LA SOCIOLOGIE (malgré tout)

Gilles Gagné

(Publié dans *Le Bulletin de l'AEC*, Association des études canadiennes, vol. 14, numéro 1, printemps 1992, p. 29-33.)

- 1) Orientations théoriques
 - 2) Déroutes institutionnelles
 - 3) Condition postmoderne de la sociologie
-

1) Orientations théoriques

Dans un texte destiné à présenter la sociologie aux candidats à des études universitaires dans cette discipline, des professeurs de l'Université Laval disent ceci:

« La sociologie est l'étude de la vie sociale comprise comme une réalité essentiellement expressive et normative, produisant son ordre propre de déterminations et d'intelligibilité. Le sociologue s'intéresse aux sociétés et aux groupements humains en général. Il interprète les contenus normatifs des rapports sociaux qui s'y déploient et analyse les formes régulières qu'ils revêtent. Il décrit les instances qui assurent en droit l'intégration fonctionnelle des rapports sociaux et la reproduction de leurs formes typiques et juge de façon critique leur capacité effective à assumer ce rôle. Le sociologue aborde l'étude de la vie sociale d'un point de vue qui peut être à la fois compréhensif, structurel, fonctionnel, historique et critique.»¹

Olivier Clain, cette fois sous la rubrique « sociologie » du *Dictionnaire des notions philosophiques*, avait déjà présenté comme suit le problème central qu'allait poser cet « ordre propre de déterminations et d'intelligibilité » à toutes les grandes doctrines sociologiques du XIXe siècle et la difficulté commune avec laquelle elles allaient devoir ruser jusqu'à s'user:

« La sociologie représente, avec les autres sciences sociales, une forme historique de l'objectivation et de la compréhension de soi de la société caractérisée par le projet d'une connaissance neutre d'un point de vue axiologique. Mais justement parce que dans le même temps elle tendait à reconnaître la réalité éthique comme son objet propre, fût-ce négativement comme idéologie ou résidu irrationnel de l'action rationnelle et logique, la sociologie fut, plus que toute autre science sociale, portée à discuter du modèle épistémologique qu'elle devait adopter et de son application, comme méthode, à l'étude de la réalité sociale.»²

1 « Profil d'un diplômé de sociologie », Département de sociologie, Université Laval, 1991.

2 *Encyclopédie philosophique universelle*, Vol. II, tome II, *Dictionnaire des notions philosophiques*, article « Sociologie », Paris, Presses universitaires de France, 1991.

Cette science des « moeurs » (ou de l'action sociale, des rapports sociaux, des conflits sociaux, etc.) reprenait en effet à son compte la visée pratique « progressiste » de la modernité; après le siècle d'or de la science politique (1650-1750) et du discours jusnaturaliste du contrat social (projet d'un dépassement rationnel du conflit politique), après le siècle d'or de la science économique (1750-1850) et des théories de l'intérêt naturel unifié par la valeur travail (projet d'un dépassement rationnel des économies de rareté), la sociologie allait, tout à la fois, porter l'étude du conflit social au niveau fondamental des valeurs (l'intérêt étant toujours socialement et historiquement structuré, étant toujours un intérêt pour une « valeur ») et reformuler l'utopie moderne dans le sens d'un dépassement des particularismes normatifs arbitraires grâce à l'étude positive des sociétés développées et grâce à la découverte scientifique des impératifs éthiques découlant de ce qu'elles étaient « en réalité ». Mais cela supposait la pertinence de deux postulats: que l'on puisse connaître la réalité sociale (intrinsèquement normative) comme un « fait », et que de la connaissance de ce fait on puisse déduire une autre « norme » que celle qui déjà lui est immanente.³ Un beau cercle, mais un cercle néanmoins.

Tant qu'elle tourna dans ce cercle avec l'obsession de « faire sauter les masques du réel » pour parvenir à y « fonder » l'action pratique, la sociologie fut la fine pointe du modernisme et elle transforma la critique de la tradition, qui avait fait son temps, en critique générale des idéologies. Depuis qu'elle essaie d'échapper à ce cercle, elle menace de nier la normativité jusque dans ses propres valeurs, « scientifiques » et « progressistes », orientées vers la connaissance de la société et la conscience de soi de « l'être ensemble » et de se transformer ainsi en une idéologie pragmatique du « fait », du fonctionnement et de l'expertise.

C'est entre ce cercle moderniste et cet aplatissement postmoderne sur la carrière (et les droits) du chercheur/expert que la sociologie doit aujourd'hui chercher un passage si elle doit rester la discipline théorique dont avons citée la définition plus haut. Or, non seulement une telle sociologie travaillerait à la reconnaissance des formes sociales et historiques de la normativité auxquelles se ramène tout agir humain et à leur prise en charge réflexive et critique, non seulement elle ne viserait pas *a priori* la liquidation de ces formes contingentes et singulières de la normativité dans une réalité substantielle fondamentale dont les êtres concrets seraient la simagrée, mais elle s'opposerait d'une manière « politique » à de tels efforts, théoriques et pratiques, de « réduction »⁴. Michel Freitag a résumé cette orientation dans une « thèse »:

3 Comme le dit le texte de présentation de la revue *Société*. Voir aussi Gilles Gagné, « La théorie a-t-elle un avenir? », *Société*, no 8, été 1991, pp. 1-18.

4 Pour un exemple historique, voir Jean-Jacques Simard, « White Ghosts, Red Shadows: The Reduction of North-American Natives », in *The Invented Indian*, James A. Clifton, New Brunswick (U.S.A.), Transaction Publishers, 1990.

« La normativité de l'action humaine n'est pas un résidu que l'objectivation positive de la réalité, comprise sous le mode ontologique de l'extériorité et de la nécessité, aurait simplement laissé provisoirement derrière soi (en attendant de parvenir à le réduire lui aussi méthodologiquement). Elle est plutôt le mode ontologique *originel* de toute existence subjective, et donc, éminemment, de l'existence humaine symbolique, sociale et historique. Or toute subjectivité est contingente par définition du fait même qu'elle est née et qu'elle est toujours appelée à mourir, et qu'en ceci elle est aussi irréductiblement singulière tant en son individualité qu'en son genre (car chaque « genre » est lui aussi singulier relativement à tous les autres, en tant qu'il est concrètement unifié par le lien insécable de l'engendrement qui attache entre eux sans discontinuité tous les individus qui lui appartiennent et dans lesquels seulement il existe de manière réelle et concrète). Ainsi, chaque individu vivant et chaque « genre de vie » se tient d'abord « en soi-même », n'existe qu'en accomplissant une « auto-nomie » qui est irréductible à toute régularité ou nécessité universelle, même si elle affronte hors de soi une telle nécessité. Chaque individu et chaque genre existent ainsi d'abord, spécifiquement, selon leur différence qui est elle-même advenue singulièrement à sa propre existence telle et telle. Toute réduction de la normativité inhérente à l'existence subjective (qu'il s'agisse d'une réduction déterministe, formaliste, ou maintenant « cybernétique ») implique donc une dénégaration de son mode d'être propre, et à la limite, sa pure et simple destruction lorsque cette dénégaration cesse d'être seulement théorique, mais qu'elle devient immédiatement « pratique » comme cela advient avec la technique. La perte d'autonomie de ce qui existe par soi et pour soi est la mort, comprise comme limite ontologique et existentielle. »⁵

C'est parce qu'elles étaient basées sur le projet de dépasser « méthodiquement » le caractère contingent des normes traditionnelles que les différentes orientations de la sociologie gardaient quant au fond une orientation, utopique et scientifique, commune et c'est pour la même raison que l'abandon du projet moderne les condamna à une commune insignifiance.

2) Déroutes institutionnelles

C'est l'épuisement hyperbolique du conflit doctrinal opposant ce qu'il restait du marxisme et du fonctionnalisme qui a marqué, il y a une vingtaine d'années, cette fin officielle de l'époque classique de la sociologie. En dépit des efforts de dernière heure des deux camps pour s'appropriier avant l'autre le structuralisme et en assimiler les perspectives, la sociologie moderniste avait déjà consacré trop d'efforts à être la plus jeune des sciences pour se souvenir de son projet d'une fondation rationnelle du social et tous ses courants se retrouvèrent ensemble dans un *no man's land* où les projets de synthèse furent bientôt

5 Michel Freitag, « La crise des sciences sociales. Entre épistémologie et idéologie, la place de la question de la normativité dans le développement de la connaissance de la société », *Société*, Automne 1987, no 1, p. 112.

balayés par des exigences nouvelles issues des systèmes. La sociologie classique passait ainsi à l'histoire sans laisser de testament, « inachevée » comme le reste. Et pendant que l'on se précipitait pour monter au front de la recherche, ceux qui s'étaient tenu à l'écart des dernières surenchères de la scientificité purent philosophiquement entreprendre de rassembler les morceaux de la sociologie (Habermas ou Giddens ou Freitag, par exemple) et d'en recomposer l'idée, *ab initio*, au profit d'un modeste projet de connaissance (voir les définitions qui précèdent) commandé par l'injonction arendtienne de « penser ce que nous faisons ».

Abstraction faite de ces développements marginaux, cependant, l'heure de la recherche avait sonné, au Canada encore plus nettement qu'ailleurs. Le pays venait de découvrir, par commissions d'enquête interposées, le virage technologique et on s'inquiétait du fait que les maisons-mères du grand capital ne venaient pas au Canada faire de la recherche dans leurs succursales. On convint donc d'aller chercher des chercheurs canadiens là où les chances d'en trouver étaient les meilleures, c'est-à-dire dans les universités canadiennes, et d'arracher les professeurs à l'enseignement par des subventions. On voulait des procédés industriels, des molécules brevetées, de la robotique, des biotechnologies, de la recherche spatiale et des sciences médicales mais la justice commandait aussi de donner aux sciences sociales leur part; la justice ne pouvait pas mieux tomber. La sociologie avait perdu son idée mais elle n'avait pas perdu son nom; et le nom eut sa juste part des crédits.

Deux développements, pratique et théorique, caractérisent cette époque: le triomphe des crédits de recherche et le sociologisme. Du premier, il nous suffira de rappeler quelques excès tragi-comiques:

« La recherche s'est définitivement emparée de la crise. (...) L'université est une vraie mine d'or. Dans la conscience des mineurs, il s'agit d'une mine évoluée, émancipée, bref civilisée. Mais une mine, progressiste ou pas, reste une mine, quelque chose d'analogue à un chantier, une entreprise, voire un laboratoire. (...) Le nombre des ex-professeurs devenus chercheurs s'accroît de jour en jour et, très vite, s'est constituée une structure objective -la structure de la recherche. (...) Un chercheur se cache derrière une recherche qui cache un institut qui dissimule un ministère qui couvre une stratégie -le virage technologique. Les dégrèvements se multiplient et se généralisent sous la bénédiction de l'administration, les structures s'emboîtent et les rapports se succèdent. L'argent arrive, la clientèle frappe à la porte. (...) Le chercheur universitaire croit faire de la recherche. (...) En réalité il *s'inscrit* dans un processus. (...) L'université s'entoure de dispositifs, s'enlace à leurs réseaux, l'information s'y déverse, les canaux médiatiques et signalétiques convergent et confluent au système de traitement. Le chercheur est un traître. (...) Or, en véhiculant l'idée de la technique (la technique comme moyen de connaître la société), le savoir performatif subventionné contribue à dessaisir la société de son pouvoir de signification, il accepte la technique comme structure signifiante. Les

intechnotuels sont près de réaliser le changement total, la transformation du monde. C'est-à-dire sa dissolution. »⁶

Notons en passant qu'une des conséquences pratiques de la mise en place de ce système de la recherche a été le remplacement des disciplines (structurées par des conflits d'orientations internes et des enjeux théoriques communs) par des « groupes » paradigmatiques/consensuels totalement extérieurs les uns aux autres et parfaitement intégristes au plan doctrinal interne.

Le versant théorique du triomphe de la recherche fut un sociologisme de l'association de variables; exactement comme la sociologie politique américaine s'était jadis détourné du pouvoir, de la légitimité et des institutions (c'est-à-dire du politique) pour se contenter d'établir « qui obtient quoi, quand, comment », la sociologie se détourna de toutes choses comme d'autant de « boîtes noires » pour se lancer à la recherche des liens « sociologiques » reliant ces boîtes noires entre elles.

La vraie science, en effet, doit fuir l'introspection, la métaphysique et le sens commun; elle a besoin d'objets délimités avec précision, de corpus définis et d'hypothèses opérationnalisables. Du point de vue de la recherche subventionnée, la fine pointe de la science se trouve donc à la pointe de spécialités de plus en plus fines. En retour, tout objet réel quelconque n'étant qu'un relais dans un enchevêtrement complexe de relations, on devra en faire l'étude simultanément depuis l'ensemble des points de vue spécialisés capables de faire focus sur cet objet.⁷ Dans les équipes et les groupes réunis autour de la mort, du sport, de la maternité, des immigrants, des robots ou des-décideurs-dans-le-secteur-gouvernemental, le rôle de la sociologie sera de découvrir les liens que le phénomène que l'on traite comme une « boîte noire » entretient avec d'autres phénomènes « sociologiques » traités de la même manière. La sociologie deviendra ainsi un ensemble de corrélations muettes.⁸

Dans le cas classique d'une sociologie de l'art, par exemple, on cherchera à savoir quel niveau de revenu et/ou d'éducation écoute Gershwin et/ou fréquente les musées, et cela sans s'intéresser vraiment à la signification de ces niveaux ou à la nature de ces phénomènes artistiques. Ce genre de jeu de variables est d'autant plus mystérieux que l'on éclaire de l'extérieur des « choses » au moyen d'autres choses dont on ne connaît pas la lumière parce qu'on ne l'éprouve pas soi-même: incidence du « sexe » sur le « vote »? De la religion sur la syndicalisation? Du pays d'origine sur l'orientation professionnelle? Du stress sur la santé? Du revenu *per capita* par pays sur le nombre d'enfants? Bref, que dit le lien que l'on montre à propos des choses entre lesquelles on le montre?

6 Voir Jacques Mascotto, « Le triomphe de l'intechnotuel: pouvoir de la recherche et recherche du pouvoir à l'université », *Conjoncture et politique au Québec*, no 5, printemps 1984, pp. 83-100. Voir aussi Jean Pichette, « Des humanités à l'ingénierie sociale: quand la recherche dévore le sens », *Société*, no. 1, automne 1987, pp. 21-41.

7 Voir Gilles Gagné, « Note sur l'interdisciplinarité », *Société*, no 1, automne 1987, pp. 57 et suivantes.

8 Voir Olivier Clain et Pierre-Yves Soucy, « Programmes et dispersion des savoirs », *idem*.

La sociologie des variables, remarquons-le en terminant, ne négligeait pas pour autant les phénomènes de signification, loin de là. Elle les abordait méthodiquement, dans l'intention de faire une description objective, de préférence automatisée, de leur contenu; il est d'ailleurs nécessaire de procéder ainsi pour bien faire ressortir les liens qui existent entre les discours, les morceaux du discours et les phénomènes dont il est question dans la circulation discursive. Le seul problème, évidemment, c'est qu'une fois qu'il a produit une description scientifique d'un discours (d'un texte, d'une idéologie, d'une manifestation expressive, etc.), le sociologue garde toute liberté quand à l'interprétation de cette description. Cette liberté étant pour lui l'arbitraire à éviter, il se retrouve ainsi à la case départ, condamné à se transformer en « locuteur subjectif » et à prendre son « vécu » à témoin.

L'aptitude d'une sociologie de l'objet pointu à éclairer ce dernier par le moyen de ses liens sociologiques dépend finalement de la nature des catégories et des groupes de la société que l'on mobilise dans les corrélations. Une fois que les références classiques de la classe, du groupe d'âge, du sexe, de la profession, de l'échelle des revenus, du niveau d'éducation, etc., ne convergent plus et que « l'appartenance aux organisations » ou le « mode de vie » montent en position explicative, c'est la signification du fait même de la différenciation sociale qui devient problématique.⁹ On peut bien continuer à montrer le lien de toute chose avec un aspect ou l'autre de la différenciation sociale, mais comme on est libre alors de « choisir » l'aspect qui maximise l'écart « significatif », l'opération n'a plus aucun sens. La recherche des variables est ainsi ramenée au carrefour où son inachèvement moderne fatal l'avait d'abord abandonnée: gestion d'un côté,¹⁰ sociologie critique de l'autre.

3) Condition postmoderne de la sociologie

Assumer la condition postmoderne de la sociologie ne veut pas dire avaler les désenchantements qui attendraient l'Occident au-delà du sujet, de la raison et de l'émancipation modernes, désenchantements auxquels seuls le cynisme et les surhommes pourraient résister. C'est faire son deuil de l'utopie du dépassement de l'aliénation dans la lumière universelle de la raison. C'est accepter qu'il n'y a de plénitude substantielle ni à l'origine de l'homme ni à l'horizon de l'histoire mais que nulle nécessité extérieure ne dicte l'orientation générale de notre agir. Les sciences sociales ont visé en toutes leurs formes et toutes leurs étapes la réappropriation d'une telle nécessité pour en faire réflexivement la principe de l'agir humain. Abandonner ce motif sans s'abandonner du même coup aux accumulations pragmatiques de puissance, sans faire de la survie orientée contre les autres le

9 Voir Simon Langlois, « Anciennes et nouvelles formes d'inégalités et de différenciation sociale au Québec », *La société québécoise après trente ans de changement*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1990.

10 Deux remarques. Pour le marketing, il est toujours intéressant de savoir que les lecteurs du *Times Magazine* portent des chaussures brunes (ou ont divorcé); pas pour la sociologie. Les "méthodes quantitatives" ne sont pas en jeu ici, mais bien ce qu'on cherche à comprendre, ou à se dispenser de comprendre, par leur moyen.

seul mode du partage du monde humain, telle est la condition de toute science qui veut rester humaine.

Étudier les sociétés contemporaines, c'est comprendre ce point d'équilibre instable qu'est notre condition. La mesure de cette condition passe par la compréhension du procès révolutionnaire des sociétés modernes, par la compréhension de leurs contradictions et par la réflexion sur leur projet. C'est seulement dans l'écart de cette visée à son résultat que le chemin qui nous a fait peut garder un sens pour nous.

Les sociétés modernes ont été plus que toute autre des sociétés de différenciation; accrochées à la double promesse de réunification de la pratique dans l'élément universelle de la raison individuelle et d'unité des sujets de la raison dans un état universel homogène, elles ont multiplié les sphères autonomes de la pratique et étendu en conséquence l'empire d'une autonomie subjective qui perdait son principe dans cette expansion. C'est ce gigantesque système de différenciations objectives que doit recueillir maintenant, d'une manière compréhensive, la sociologie; non pas pour s'embrouiller elle-même dans l'infinité des liens morts de ce monde de « choses », non pas pour s'appesantir sur la gestion de l'un ou l'autre des liens du « système complexe »; mais pour saisir de l'intérieur les processus réels d'autonomisation et de différenciation, pour montrer dans chaque domaine de la pratique sociale, dans chaque raffinement de la division du travail, dans chaque extension de l'autonomie subjective, la trace objective de ce processus historique d'ensemble (accumulé désormais dans chaque autonomie comme son « risque » propre de devenir étrangère au reste), et cela afin de garder en vie la mémoire d'un accroissement d'individualité dont la condition (transcendantale) de possibilité se trouve, plus que jamais, dans tout ce qui l'entoure et à l'égard de quoi elle reste en dette.

Parce qu'il s'agit là d'un passage critique pour notre humanité, la sociologie doit donc abandonner les « objets construits » par l'arbitraire de ses méthodes et viser plutôt les domaines objectifs de la pratique depuis leur procès historique de constitution et de reproduction: art, science, travail, technique, amour, religion, etc. Sur la base d'une connaissance sérieuse de la constitution historique de ces « domaines » d'action, de leur structure propre et de leur dissolution contemporaine par fragmentation, elle pourra prendre la mesure des menaces que fait peser sur toute autonomie, ancienne ou récente, la mise en place de nouvelles modalités systémiques d'intégration des objets orphelins (tendanciellement sans réalité) à quoi se réduit elle-même toute autonomie irresponsable à l'égard de ses « conditions ». Ce faisant la sociologie sera, *dans la réalité*, une tendance théorique et critique opposée aux progrès de l'irréalité mais elle aura fait un choix normatif conforme à notre propre nature... historique. On nous pardonnera une dernière citation:

« D'un côté, la société contemporaine tend à se fractionner en des entités sociales (en principe encore identitaires et subjectives) de plus en plus particulière et de plus en plus enchevêtrées, qui interagissent alors en extériorité les unes sur les autres selon un modèle de stratégies, de rapports de force, d'information, de prévision, de

programmation, de décisions et d'évaluation. Les différents « intervenants » ne représentent plus alors, les uns pour les autres, que des « variables d'environnement ». Mais de l'autre côté, la coordination dynamique des « éléments » mobiles de cet ensemble s'opère de plus en plus selon une logique d'intégration systémique qui procède de manière purement technique, de proche en proche et a posteriori, grâce à la mise en place informatique et cybernétique de tout un système de « feedback ». C'est alors cette nouvelle structure opérative qui tend à jouer le rôle de médiation généralisée entre tous les éléments « autonomisés » du système. Dans cette nouvelle condition sociétale, les « sciences sociales » sont portées à s'identifier elles-mêmes directement à la fonction de gestion technocratique du social et de production de l'unité de la société, en même temps que le « techno-logisme » devient leur discours d'auto-légitimation immédiat, en ce sens qu'il s'identifie désormais aussi au discours de légitimation de la société. Toute distance entre la normativité épistémologique des sciences sociales, et la normativité idéologique de la société, tend alors aussi à disparaître, en même temps que la distinction classique entre science (cognitive), technique (instrumentale) et normativité (expressive). Toute référence transcendantale tend à disparaître, hormis celle qui est faite à l'état de fait systémique (au niveau sociétal), et au « désir immédiat » (au niveau individuel). »¹¹

11 Idem, p. 106.